

Commémoration sous le thème de « courage civil » avec la présentation de la première Stèle des Camps Annexes

Peter Turrini [Ce Non]

Ce non

que je voudrais enfin dire

est pensé cent fois

formulé silencieusement

jamais énoncé.

Il brûle dans mon ventre

il me suffoque

il est broyé entre mes dents

et quitte

ma bouche

comme un gentil oui

Nous sommes une initiative commémorative qui s'occupe du site du plus grand ancien camp de concentration annexe en Basse Autriche. Entre avril 1944 et avril 1945, environ 14 400 détenus parlant 38 différentes langues maternelles étaient incarcérés ici, de façon injustifiée, pour des raisons racistes, à cause de leur religion ou idéologie, leurs vues politiques, leur orientation sexuelle, leur identité sexuelle ou leur manière de vivre, et 4 884 d'entre eux ont été assassinés par violence directe ou structurelle.

Nous faisons du travail de mémoire dans une place où, en outre, dans les années 1930, des familles juives étaient chassées et assassinées, où les personnes aux handicaps physiques ou avec des maladies mentales étaient déplacées et assassinées. Comme initiative commémorative, nous essayons de faire valoir le souvenir et la dignité des victimes, de prendre parti, de manière offensive et active, pour le respect, la tolérance et la solidarité et contre le racisme et l'antisémitisme et toute forme de discrimination, marginalisation et dénigrement. Mais comme initiative de commémoration seule, cela ne suffira pas.

Dans un temps où des guerres menacent l'ordre mondial, où le populisme des États-Nations menace les valeurs européennes et humanistes, où l'ADN de l'autoritarisme commence de nouveau à s'insinuer – parfois même celui du national-socialisme avec son idéologie meurtrière -, parce que l'on – et je cite le Président de la République Fédérale d'Autriche – « cherche des coupables, rabaisse les hommes, raille et se moque de ceux qui pensent

**Thème: „Courage moral“**

différemment, repousse les limites, rend quand même dicible l'indicible », nous – quand nous nous prenons au sérieux comme initiative commémorative – nous devons l'articuler bruyamment, face aux succès électoraux et participations aux gouvernements des partis populistes de droite ou d'extrême droite. Mais je pense quand nous nous prenons tous au sérieux et nous prenons la commémoration au sérieux, cela ne s'applique donc pas seulement à nous comme initiative de commémoration.

L'articulation bruyant des soucis ne suffit probablement pas. Nous devons montrer à travers notre manière de vivre, de façon constructive, la valeur de la diversité et de l'échange, et nous devons nous rappeler ainsi qu'aux autres, comme c'est enrichissant, l'ouverture de l'esprit et la rencontre de l'inconnu et que la vie est seulement possible à travers l'échange. Dans une ville qui profite économiquement de cet échange, qui vit à travers cette ouverture, où l'on rencontre si souvent les différentes langues des visiteurs, une ville où de nombreux migrants et réfugiés ont trouvé une nouvelle patrie, nous continuerons notre travail comme d'habitude, et pour nous, ça signifie non seulement de commémorer toutes ces personnes discriminées, poursuivies, tourmentées et assassinées pendant l'époque nationale-socialiste, mais aussi de créer des liens, des références à notre présent et aux événements politiques actuels. Nous nous prononçons pour l'antifascisme et faisons front, de façon claire et nette, aux tendances antidémocratiques – tous cela aussi dans l'esprit du Serment de Mauthausen des anciens détenus du camp de concentration – et nous avons l'intention de façonner le présent avec respect.

Je voudrais encore évoquer deux pensées de la commémoration du parlement autrichien vendredi dernier qui m'ont remuées.

Michel Friedman a analysé que l'Histoire nous enseigne qu'un parti élu démocratiquement n'est pas automatiquement un parti démocrate. Nous devons toujours nous rendre compte que le droit démocratique de voter implique aussi la responsabilité de voter pour la démocratie.

La stèle que nous présentons aujourd'hui montre que cette image démocratique et humaniste que l'on a de soi peut être fragile dans toutes les directions, et même chez nous.

Michel Friedman continue : « Quand nous parlons sérieusement d'« étouffer le mal dans l'œuf », quand nous parlons du respect qui doit dominer dans un parlement entre toutes les opinions, je me demande comme philosophe : est-ce que la haine est une opinion ou exclusivement de la violence ? »

Cela me rappelle que le courage civil commence très tôt.

Et ainsi, j'espère que, dans l'opposition nécessaire, notre « NON » ne soit pas broyé entre les dents et sorte de la bouche comme « OUI »,

et que notre OUI explicite à une société égalitaire ne se transforme pas en un NON à cause d'intérêt personnel, tactique, surmenage ou lâcheté.

Bundesminister für Inneres Gerhard Karner

Mesdames et messieurs,

chère « communauté de commémoration » à Melk,

ici sur cette place, l'irréel est alors devenu réalité.

De millions d'assassinés, et en plus, beaucoup d'autres hommes harassés, opprimés et humiliés.

L'holocauste constitue et doit constituer pour nous la tâche de commémorer ces personnes – de leur redonner leurs noms et de raconter leurs histoires.

Ces jours, nous commémorons la libération de la terreur nazie sur beaucoup de places et sites.

Le travail commémoratif ne doit pas se limiter à seuls quelques jours et à seules quelques personnes!

On doit le faire encore et toujours n'importe quand et n'importe où l'occasion se présente.

Car si le travail commémoratif doit être couronné de succès, il doit être vaste et durable!

Il y a encore quelques tâches pour nous : ces derniers mois, par exemple, nous devons témoigner que, lors des manifestations contre les mesures COVID, quelques-uns portaient de nouveau « l'étoile jaune ». Il faut que nous restions vigilants, comme société, mais aussi comme individus.

En même temps, nous avons déjà accompli certaines choses – ici deux exemples:

La semaine dernière, j'ai eu l'occasion d'assister à la projection d'un film sur le travail forcé dans l'époque nazie dans la fabrique de chars à St. Valentin, pas loin d'ici. Même si la salle avait 600 places, il y avait beaucoup plus de personnes qui sont venues pour aborder ce sujet si longtemps étouffé.

Et il y a quelques jours seulement, j'ai appris dans l'ancien camp de concentration de Gusen, le camp jumeau longtemps oublié de celui de Mauthausen, que plus de 1000 personnes s'étaient déjà engagés dans le réaménagement des propriétés récemment achetées par la République d'Autriche.

Ces exemples montrent – la commémoration s'élargit!

Également ici à Melk, l'un des plus de 40 camps annexes du système de Mauthausen. Avec l'inauguration de la première Stèle des Camps Annexes ici à Melk, nous voudrions consolider le rôle des camps annexes dans la commémoration collective. Car la terreur nazie en Autriche ne se passait pas seulement à Mauthausen, mais aux quatre coins de notre pays – aussi dans cette région-ci.

**Thème: „Courage moral“**

J'aimerais remercier Dr. Barbara Glück du mémorial de Mauthausen de cette initiative. Mais j'aimerais aussi remercier tous ceux qui soutiennent la commémoration ici depuis des années et qui l'ont rendue possible : les associations des victimes, le Comité local de Mauthausen, Alexander Hauer et son association MERKwürdig et tout particulièrement l'Armée fédérale autrichienne.

Aujourd'hui, nous nous souvenons notamment d'Andrew Sternberg qui, comme réchappé du camp de concentration de Melk, commémorait avec nous pendant beaucoup d'années et qui participe dans la première année après sa mort dans nos pensées.

Dans son esprit, il est donc notre tâche commune de rendre le travail commémoratif vaste, ouvert et durable!

Stiftsgymnasium Melk

**Courage Civil** (Miriam Langthaler)

De la poussière et du sable. Dans mes chaussures, mes chaussettes, mes yeux. Le faible goût de fer dans ma bouche. Le goût de sang. Le bruit sourd dans mes oreilles. Je n'entendais leurs insultes que comme à travers une vitre épaisse. Leurs coups sur mon corps qui était par terre ne cessaient pas. La douleur devenait une grande palpitation bourdonnante qui me laissait presque perdre conscience. J'avais déjà remarqué que mon champ visuel se rétrécissait et je m'attendais à m'évanouir. Ou à mourir. Je sentais le sang qui coulait à travers mon visage, chaud et collant, se mélangeant avec la poussière et la sueur. Puis, comme de très loin, j'ai entendu une voix inconnue : « Vous êtes fous ? Laisse-le en paix. » Malgré moi, je devais sourire. C'était donc ainsi que l'on se sentait quand on délirait d'être sauvé devant la mort. Mais tout à coup, il y avait une forte main sur mon poignet écorché. Et cette main littéralement salvatrice était réelle et pas d'imagination. J'étais encore à moitié aveugle quand elle m'a tiré de la route. Je n'avais jamais vu cette fille qui se trouvait devant moi. Mais quand même, elle s'était arrêtée au lieu de passer. Au lieu de détourner les yeux et se taire.

Malheureusement, il y a 80 ans, la plupart des gens le faisaient : détourner les yeux et se taire. Ils détournaient les yeux et ne disaient rien sur ce qui se passait ici dans le camp de concentration de Melk et partout dans le Troisième Reich. Mais nous avons voué : plus jamais. Et ce « plus jamais » recommence tous les jours avec nous. Il recommence tous les jours avec nous quand nous voyons l'injustice évidente dans notre monde et nous ne nous taisons pas.

Thème: „Courage moral“

**ENSEMBLE** (Miriam, Franziska St., Anna)

Corona 2020;

Nous avons peur, nous ne pouvons pas partir,  
nous sommes chez nous, et tendus, nous écoutons les informations,  
nous faisons les courses pour mamie,  
en essayant de nous enfuir du virus.

La situation est difficile, mais nous ne sommes pas prêts à aider les autres.

Notre amour envers les autres nous tient ensemble, la stabilité politique nous laisse cesser  
d'avoir peur

Je repense à quand les temps étaient différents, pleins de terreurs et de dangers.

Toute l'Europe en guerre, en fin de compte pas de victoire pour personne.

Courage civil, ça signifiait autre chose à l'époque.

Faire le commerce de paquets de cigarettes, être somnambule pendant la nuit à force de  
douleurs,

il y a avait de l'espoir en une vie meilleure, puisque l'on pouvait compter l'un sur l'autre.

Pour nous aider à nous lever, nous devons même mentir l'un pour l'autre,

ça ne faisait pas de plaisir, mais on le faisait tout de même.

Tous ensemble dans le même bateau, nous avons lutté pour survivre jusqu'à l'aurore.

Thème: „Courage moral“

(Teresa Wagner)

Mesdames et messieurs, j'aimerais bien vous raconter une histoire aujourd'hui. Une histoire que ma mère m'a toujours racontée.

Il y a quelque temps, un jeune homme vivait avec sa famille dans un pays où l'opinion personnelle comptait peu. Tous les enfants et adolescents devaient s'inscrire à une organisation de jeunesse, participer à des parades festives, et il y avait toujours un programme les week-ends. Les adultes devaient adhérer à un parti, et il valait mieux ne pas trop y réfléchir. Mais quelques-uns ne le faisaient pas, ce jeune homme n'a pas adhéré au parti, alors qu'il aurait eu de milliers de bonnes raisons pour le faire. Parce que sa vie et celle de sa famille auraient été beaucoup plus faciles. Ils auraient eu la télévision et une voiture, il aurait eu la permission de travailler comme enseignant dans une école, ils n'auraient pas été parmi les dernières familles dans le village à recevoir un téléphone. Personne n'aurait su qu'ils « n'appartenaient pas ». Mais ce jeune homme a décidé de suivre son propre chemin, il n'a pas abandonné ses principes, il est resté fidèle à soi-même et il n'a pas désespéré, même quand ce n'était rien moins que facile, et sa vie n'était rien moins que confortable.

Comment finit cette histoire ? Elle a un happy end : depuis la fin de la dictature, le jeune homme a mené une vie heureuse. Sa famille et lui, ils continuent à mener une bonne vie aujourd'hui.

Le jeune homme dans cette histoire, c'est mon grand-père. Il était l'un des seuls à offrir de la résistance. Il y en avait peu qui l'osaient, mais ils existaient. Dans l'Allemagne Nationale Socialiste ou, comme dans mon histoire, la Hongrie Communiste. Des héros à l'époque, des héros maintenant. Ils devraient être nos modèles et nous montrer comment rester fidèles à nous-mêmes, voire dans des temps difficiles.

J'admire mon grand-père et tous ceux qui ne se laissaient pas abattre, qui luttèrent pour la juste cause, qui aidaient les opprimés, qui faisaient preuve de courage civil. Ils faisaient preuve de force, de courage et de volonté, mais aussi d'honneur, car « l'honneur est la vraie raison pour faire quelque chose ou pas. Elle définit qui vous êtes ou qui vous voulez être. »

Je souhaite que nous devenions plus comme ces personnes, que nos angoisses ne nous empêchent pas de nous employer pour les justes causes, que nous pouvions faire preuve de courage civil jour par jour.

**Thème: „Courage moral“**

**Courage civil** (Aurelia Erhart)

Courage civil. Le courage de défendre les valeurs humaines et démocratiques, comme par exemple, la dignité humaine.

Courage civil. Accourir à l'aide de quelqu'un sans se soucier des conséquences possibles pour soi-même. Aider quelqu'un sans le but d'en tirer un avantage.

Courage civil. Aider, ne pas détourner les yeux. L'altruisme au lieu de l'égoïsme. Agir au bénéfice du prochain, sans aucune arrière-pensée.

Courage civil aujourd'hui, un exemple : Un homme veut mettre ses courses sur la bande transporteuse à la caisse, quand tout tombe par terre. Deux possibilités : je peux m'agenouiller et l'aider : « Tant pis, si je l'aide. Cela ne fait de mal à personne. Si je ne le soutiens pas, personne ne le fait. » Les autres restent les bras croisés, observent l'homme et font comme si de rien n'était. Ou je reste où je suis et je ne m'en mêle pas. « Pourquoi dois-je l'aider ? Qu'est-ce que je gagne ? Quelqu'un d'autre peut l'aider. » Mais personne ne l'aide, il n'a pas « quelqu'un d'autre ». Chacun regarde cet homme maladroit ramasser ses courses, tandis qu'il aimerait probablement disparaître sous terre par honte.

Courage civil pendant la Deuxième Guerre Mondiale, un exemple : Des nouveaux venus doivent aller de la gare au camp. J'habite où ils passent. Encore deux possibilités : ou je sors de la maison et essaie de donner, inaperçue, un morceau de pain à un des détenus. « Je peux aider. Je peux donner quelque chose à manger au moins à un ou deux hommes. Probablement, ça les aide. » Ou je reste chez moi où je suis en sécurité et je ne bouge pas d'un pouce. « Si je sors et je m'approche de « ceux-ci » et que je leur aide encore, alors ils me forceront aussi d'y aller. Non, sûrement pas! Ça ne vaut pas la peine. Un morceau de pain ne fait pas de grande différence. Pourquoi me mettre en péril pour cela ? »

Le courage civil nécessite du courage. Le courage civil ne se trouve pas souvent. Peu de personnes osent sortir de leur zone de confort. Les gens craignent de résister aux opinions prédominantes. D'offrir de la résistance.

Qu'est-ce vous feriez ? Rester les bras croisés et espérer que quelqu'un d'autre fasse quelque chose ? Ou prendre parti pour quelqu'un, risquer quelque chose, sacrifier quelque chose ?

Courage civil. Un petit acte qui peut provoquer quelque chose de grand.

Courage civil. Quelque chose dont chacun/e est capable.

Courage civil. Agir, ne pas détourner les yeux.

**Thème: „Courage moral“**

***Dix pas vers un monde meilleur*** (Lena Zuser)

Pas 1 – Attends le meilleur, et n’attends rien – des hommes ainsi que des poèmes.

Pas 2 – Aie conscience du passé, et sois confiant en l’avenir.

Pas 3 – Parle aux gens, continue à apprendre : Qui sait, peut-être tu recevras une récompense.

Pas 4 – Apprends de tes erreurs, cela ne sera pas facile, mais sache que, quoi que tu fasses, ce sera suffisant.

Pas 5 – Remets en cause la masse et pense pour toi-même. Il est bon de distinguer entre obéissance et confiance aveugle.

Pas 6 – Reste toujours fidèle à toi-même ; c’est ta décision, si tu fais ce qui te semble correct ou de faire ce que l’on te dit.

Pas 7 – Prends parti pour les faibles, c’est ton devoir ; et plaide en faveur de tous ceux qui n’ont pas de voix.

Pas 8 – Ne demande pas de gain, ni d’honneur, ni de gloire ; si tu aides les autres, tu ne gagnes pas de principauté.

Pas 9 – Il y a des situations où il vaut mieux se taire, mais certainement pas quand quelqu’un se montre injuste.

Pas 10 – Le plus important sur cette liste, c’est, bien sûr, le courage civil.

**Thème: „Courage moral“**

**Un tout petit peu de courage:** (Emma Mössner)

Tout est faux, tout est froid, tout est différent. Je suis si seule, je ne vais pas bien. Mais comment vont les autres? Est-ce qu'ils souffrent autant que moi, ou même plus? Non! Toujours regarder en avant, ne pas perdre courage. Je dois penser à moi-même, aux personnes qui appartiennent à ma famille, qui sont mes amis. Pourquoi m'occuper des autres? Qu'est-ce qu'ils ont fait pour moi?

Pourtant, juste un tout petit peu de courage est nécessaire pour faire le premier pas. Un tout petit peu de courage pour s'évader de la pression du peuple et un tout petit peu de courage pour voir la vérité qui peut changer le monde. Car une goutte devient une vague, une vague devient un mouvement, un tumulte qui se propage jusqu'aux coins les plus lointains, qui ne tolère pas la résistance. Tout commence si petit, mais il y n'a cependant personne qui possède un tout petit peu de courage. Un tout petit peu de courage pour commencer quelque chose de grand.

Quelque chose nous retient. La peur? C'est bon, car nous en avons besoin. Elle nous maintient en vie, nous protège et nous confère des forces dont nous ne savions pas que nous les possédions. Elle est la base du courage qui nous pousse à faire le bon geste. A aider aux bonnes personnes et à promouvoir la vérité. Pas de courage sans peur, et pas de changement sans courage.

Tout ce dont je demande, tout ce dont notre humanité demande est un tout petit peu de courage pour une goutte d'espoir. Une personne qui se lève et dit « non », une personne qui déclenche le changement, qui regarde de près et qui ne détourne pas ses yeux. Une personne avec un tout petit peu de courage, oui, c'est ce dont nous avons besoin.

Ludovic Piron (Amicale de Mauthausen)

Mesdames et messieurs,

Nous sommes réunis aujourd'hui dans un lieu où a été érigé le Kommando de Melk entre le 21 avril 1944 et la mi-avril 1945. C'est ici que fut construit l'un des plus grands camps extérieurs du système concentrationnaire de Mauthausen. En une année près de 15 000 détenus ont subi quotidiennement un système de déshumanisation d'une grande violence, soumis au travail forcé, jusqu'à la mort, dans le cadre du projet Quartz.

Le thème choisi cette année par le MKÖ est la désobéissance civile. J'ai beaucoup réfléchi à cette notion. Si je devais en donner une définition, ma définition, je dirais : une capacité à prendre du recul par rapport à la mise en place d'une propagande générale, par rapport au discours majoritaire, par rapport au « prêt à penser » comme au « prêt à agir ».

C'est certainement cela le courage civil pendant la Seconde Guerre mondiale : prendre des risques, mettre sa vie en danger pour la défense de causes justes, pour aider des prisonniers, pour sauver des vies, pour défendre l'intérêt général et l'idée que l'on s'en fait. Contourner l'ordre, les ordres, en particulier ceux du pouvoir nazi. Se comporter avec humanité et promouvoir des principes universels.

Hormis l'opposition de quelques "Melker" qui ont protesté contre le traitement brutal des détenus par les gardiens du camp de concentration, il existe peu, à ma connaissance, de témoignages directs de civils ayant fait preuve de courage à Melk. Ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en n'a pas eu. Probablement pas collectifs, sûrement isolés. Leur recensement est très difficile, au fur et à mesure que les années passent. Mais je reste persuadé que, grâce aux historiens nous en saurons un jour un peu plus. Juste un peu plus parce que la plupart nous resteront inconnus. Une chose est certaine : ils ont été très minoritaires au sein d'une population largement acquise aux idées du national-socialisme.

Je dois, bien entendu, évoquer le Docteur Josef Sora, médecin du kommando de Melk dont nous savons qu'il a aidé autant qu'il a pu les prisonniers malades en faisant entrer clandestinement des médicaments et qu'il a soutenu la résistance des détenus. Si j'évoque le Dr Sora c'est aussi pour rappeler son rôle, aux côtés de Leopold Convall, qui était alors Landrat (sous-préfet ?) de Melk. Sur les conseils du Dr Sora, Convall opposant avéré du régime Nazi, prit contact avec le Gauleiter de la région du Nieder-Donau pour que celui-ci intervienne auprès des autorités du camp central de Mauthausen afin que les 10 000 détenus du kommando de Melk ne soient pas exterminés dans les galeries souterraines près de Roggendorf alors que les bâtons de dynamite avaient déjà été mis en place. Grâce à cela, les détenus ont eu la vie sauve.

Que faisons-nous ici à Melk, depuis des dizaines d'années ? Nous commémorons, nous témoignons, dans une double démarche :

1) une démarche mémorielle collective que nous devons à celles et ceux qui ont été déportés ici, qui sont morts ici. J'avais expliqué ici même il y a un an qu'il était vital pour moi de rendre

**Thème: „Courage moral“**

hommage à mon grand-père, arrivé à Melk le 24 avril 1944 (3 jours après l'ouverture du kommando) et mort ici, en juillet de la même année.

2) Mais la démarche est aussi historique. C'est pourquoi, à mon sens, le travail des historiens est fondamental, dans une autre temporalité, longue, afin que les faits soient décrits et analysés tels qu'ils se sont effectivement déroulés, quelles que soient les sources, ce corpus varié sur lequel se penchent les chercheurs dans une démarche scientifique.

A ce titre je souhaite saluer et soutenir ici le programme de recherche initié par Monsieur Christian Rabl, directeur scientifique du centre d'histoire contemporaine de Melk. Ce travail, essentiel, porte sur l'histoire du camp, de sa création à son évacuation, sa vocation, son fonctionnement, ce qu'il est devenu après la guerre. Il porte aussi sur la manière dont les Autrichiens se sont approprié ce lieu, on le sait, très tardivement. Je suis persuadé qu'au hasard des recherches, de l'étude des documents, des sources, les chercheurs trouveront d'autres témoignages de courage civil à Mauthausen.

Rien n'est pire dans nos sociétés du XXIe siècle que la réécriture de faits dans un temps court : une histoire officielle, un narratif pour lesquels toute tentative de mise en cause ou de critique est battue en brèche par des "éléments de langage" qui ne supportent aucune controverse.

C'est d'autant plus vrai à l'heure des réseaux sociaux, paradis des propos définitifs, où la haine s'exprime de plus en plus librement, sans aucun filtre. Plus globalement les nombreuses dérives autoritaires, en Europe et ailleurs, doivent nous conduire à faire œuvre de pédagogie pour que l'horreur qui a caractérisé, notamment, le quotidien des détenus du kommando de Melk ne se reproduise pas.

Malheureusement, la tentation de réécrire l'Histoire a tendance à se répandre un peu trop dangereusement ces dernières années pour ne pas s'en inquiéter.

Le passé comme le présent nous obligent.

Je vous remercie.

## Dov Shilony

Voici un extrait de l’histoire de Haim Shiloni – Holoshi : Mon père est arrivé à Auschwitz-Birkenau à l’âge de 17 ans et demi, en février 1944, et il a été libéré à Mauthausen à l’âge de 18 ans et demi, en mai 1945.

Par son histoire, nous nous souvenons de tous les membres de la famille qui ont été assassinés et qui n’ont jamais eu la possibilité de raconter leurs propres histoires terribles.

Chacun d’entre eux avait un nom :

Son père Yoel Dov

Sa mère Gital

Sa sœur Broria

Son frère Israel

Nous nous rappellerons ce qui s’est passé, et nous ne l’oublierons jamais.

J’ETAIS A-12558

Quant à mon père Yoel Dov, j’ai appris qu’il était à l’hôpital et que l’on ne savait pas plus sur son état. On m’a expliqué comment je pouvais y venir – après l’appel « sombre » du matin, il fallait y rester et ne pas aller au travail. Puis, on viendrait pour savoir le problème. D’après mes expériences, je savais que tous ceux qui avaient fait ça, étaient abattu à coup de matraques. Mon désir de rencontrer mon père surpassait toute logique. Bien que j’avais peur, je suis resté après l’appel du matin.

Avant d’être venus à Melk, j’ai participé à une marche de la mort pendant laquelle deux des mes doigts ont gelé, et maintenant ils purulaient. J’ai décidé que ce serait la raison pour aller à l’infirmerie. Le matin du lendemain, je suis resté après l’appel, et je ne suis pas allé au travail. On m’a crié plusieurs fois de venir avec les autres et de continuer à marcher, mais j’ai montré mes jambes gonflées purulentes, et les Allemands m’ont ordonné d’aller à l’infirmerie où j’ai rencontré un médecin. Il ne lui était pas permis de parler avec moi, donc il a crié après moi, et il m’a aussi dit que mon père était là et qu’il m’enregistrerait pour que je puisse le voir.

Constamment, des corps étaient transportés de l’infirmerie au crématoire, mais je pensais seulement à mon père, comment nous nous retrouverions, que je passerais mes bras autour de lui.

Le lendemain, j’ai été admis à l’infirmerie ; la saleté était terrible.

**Thème: „Courage moral“**

Tout d’abord, on m’a rasé la tête, l’aine et les aisselles, puis j’ai dû monter, nu, dans une baignoire avec de l’eau glacée, en février, et ensuite, on m’a lavé avec un tuyau d’une haute pression hydraulique. Chaque goutte était comme un coup de couteau. La température était au-dessous de zéro. Ensuite, je n’ai reçu qu’une chemise. J’avais froid.

Dans les salles des malades, il y avait des lits à deux étages, et deux hommes se partageaient une place. Quand je suis arrivé, j’ai demandé, « Où est Yoel Dov ? » Les détenus ont demandé, « Qui es-tu ? ». J’ai répondu, « Je suis son fils. »

Puis, le prisonnier sur le lit m’a raconté que Yoel Dov était mort quelques jours auparavant. Il avait vraiment été ici, mais il avait désespéré et cessé de manger. « Tu l’as raté de quelques jours. »

J’ai senti mon cœur s’arrêter pour un moment, et je me suis écroulé. Des larmes m’étranglaient, j’ai commencé à pleurer. Un désespoir terrible m’avait saisi. Dans un instant, je viendrais aussi au crématorium, avec le cœur brisé.

Jusqu’à aujourd’hui, cela me chagrine que nous ne nous sommes plus rencontrés, parce que je suis sûr que, s’il m’avait vu, il aurait retrouvé de nouvelles forces pour continuer sa lutte de survivre. Terriblement fatigué, je me suis mis sur le lit. J’avais faim, j’avais froid, j’étais très malade. J’ai mouillé le lit à cause du froid. Qui mouillait le lit, était puni terriblement. Au bout de la chambre, il y avait des lits avec des hommes moribonds, et puis, le dernier chemin était le crématoire.

Être sur ce lit signifiait être condamné à mort. On m’a ordonné de rester dans un tel lit pour 24 heures....

Et ainsi, je suis resté à l’infirmierie, seul, sans mon père, pendant beaucoup de jours, sans traitement. Les doigts me faisaient très mal et purulaient. A l’infirmierie, nous recevions peu de nourriture, parce que nous ne travaillions pas. Une fois une soupe légère, et une fois par jour du pain moisi.

La faim était terrible et me taraudait, un tourment inracontable.

Pendant la journée, je voulais qu’il fît nuit ; pendant la nuit, je voulais qu’il fît jour. Après beaucoup de jours, j’ai été transféré à Mauthausen pour y mourir.

Le camp de Melk était le pire de tous les camps où j’avais été.

On peut l’appeler l’enfer sur terre.

Là, j’ai perdu le dernier membre de ma famille, mon père Yoel Dov.

Parce que je ne pouvais pas le rejoindre plus tôt.

## EPILOGUE

Quand Haim a finalement été libéré du camp de Mauthausen, il pesait 29 kg. Etonnamment, il s'est qualifié pour un déplacement au pays d'Israël où il a servi dans l'armée de défense d'Israël. Il s'est marié, et il avait le grand plaisir de connaître ses enfants, ses petits-enfants et même deux arrière-petits-enfants. Il me disait toujours : « Je me sens, comme si j'avais gagné ! »

Prière

EL MALE RAHAMIM

אל מלא רחמים שוכן במרומים, המצא מנוחה נכונה, על כנפי  
השכינה במעלות קדושים וטהורים, כזוהר הרקיע מזהירים, את  
נשמות כל קרובי וקרובתיי, הן מצד אימי והן מצד אבי  
הקדושים והטהורים שהומתו ושנהרגו ושנשחטו ושנשרפו  
ושנטבעו ושנחנקו על קידוש השם, בעבור שבלי נדר אתן צדקה  
בעד הזכרת נשמותיהם, בגן עדן תהיה מנוחתם, לכן בעל  
הרחמים יסתירם בסתר כנפיו לעולמים, ויצרור בצרור החיים  
את נשמותיהם, ה' הוא נחלתם, וינוחו בשלום על משכבותיהם  
ונאמר אמן

Intervention d’Ute Bauer-Wassmann pour la présentation de la Stèle des Camps Annexes à Melk le 8 mai 2023

Mesdames et Messieurs,

Le terme *Mauthausen* représente aujourd’hui le plus grand camp de concentration sur le sol autrichien ainsi que les crimes qui y sont associés et la terreur qui en émanait. Pour des milliers de personnes innocentes, *Mauthausen* signifiait d’être exposées à des supplices indicibles, à l’arbitraire, à la torture, même à la mort. Mais *Mauthausen* ne pouvait et ne peut pourtant pas simplement être lié à un seul lieu en Haute Autriche.

Avec le progrès de la guerre et le recours impitoyable aux détenus des camps de concentration pour l’industrie de l’armement, Mauthausen s’est développé en un centre d’organisation d’un réseau de plus de 40 camps annexes. En même temps, Mauthausen s’est transformé en un camp d’extermination pour ces détenus épuisés ou malades qui étaient devenus inutilisables pour les SS et qui ont donc été retransportés des camps annexes au camp principal. Jusqu’à nos jours, les complexes de tunnels de plusieurs kilomètres de longueur – creusés à Ebensee, St. Georgen an der Gusen ou Roggendorf près Melk par les détenus des camps de concentration pour transférer des usines d’armements à des sites souterrains – en témoignent, quoiqu’ils soient mal ou pas visibles. Sur beaucoup d’anciens lieux de crime, on ne trouve pas de monuments commémoratifs ou d’informations qui permettrait de faire le lien avec Mauthausen.

Réaliser *Mauthausen* signifie pourtant : comprendre le *système Mauthausen* avec ses plus de 40 camps annexes. Comprendre que les crimes nazis s’étendaient sur presque toute l’Autriche, que *Mauthausen* se trouvait pour ainsi dire « à nos portes ».

C’était la motivation pour le Bureau de Commémoration du Mémorial de Mauthausen de lancer un projet il y a deux ans, avec le but de développer un signe visible et reconnaissable montrant distinctement combien de places étaient lieux de crimes, ainsi que lieux de l’exploitation, de la souffrance et de la mort des détenus des camps de concentration. Des représentants d’initiatives commémoratives locales et des experts de différents domaines ont participé à ce projet pour déterminer ensemble le contenu et la conception d’un tel signe, en prenant comme point de départ un simple panneau indicateur vers Mauthausen. Le résultat est la Stèle des Camps Annexes présentée aujourd’hui : une colonne haute de 4 m qui se compose de prismes en béton superposés pour localiser les lieux de crimes du système concentrationnaire de Mauthausen. La stèle ici au mémorial de Melk est la première à être placée, et d’autres suivront.

La Stèle des Camps Annexes marque not seulement que le site respectif faisait partie du système concentrationnaire de Mauthausen, mais rassemble aussi tous les autres sites

**Thème: „Courage moral“**

d’anciens camps annexes en un point, comme une liste sans hiérarchie, et rend les liens spatiaux plus saisissables, en montrant des distances et des directions. Ainsi, il devient plus facile de retracer les différents itinéraires de déportation des détenus des camps de concentration qui les menaient souvent dans plus d’un camp annexe.

La forme de base triangulaire récurrente de la Stèle des Camps Annexes est empruntée du soi-disant « Winkel » : un triangle d’étoffe coloré sur les habits des détenus qui marquait la raison pour laquelle le prisonnier avait été poursuivi par les nationaux socialistes ainsi que son pays d’origine. Des personnes de différentes nationalités, avec de diverses biographies, attitudes et rêves ont ainsi été classées de manière extrêmement simplifiée, réduites au plus petit dénominateur apparemment commun. Cela déterminait leur place dans la hiérarchie du camp, leur quotidien concentrationnaire et leurs chances de survie. Dans cette stèle, la forme géométrique bien définie du triangle devient une entité diffuse, qui essaie de venir à bout de l’insaisissable, c’est-à-dire le réseau de la terreur nazie, en utilisant le mesurable – les directions et les distances. En même temps, la Stèle des Camps Annexes soulève plus de questions que de réponses : Qu’est-ce que représente ces lieux ? Pourquoi est-ce qu’il y en a autant ? Quels lieux sont dans mes environs ? Et finalement : Pourquoi est-ce qu’autant d’entre eux restent encore cachés ou oubliés ? La stèle est une borne et un poteau indicateur, mais elle ne fournit pas d’orientation définitive. Elle reste une occasion pour des associations et des discussions.

Avec la création de chaque future stèle, il y aura des rapports et références croisées supplémentaires, condensant ainsi la topographie des lieux de crime du système concentrationnaire de Mauthausen.

Bien que le mobile pour la création de la Stèle des Camps Annexes fût douloureux, il est quand même réjouissant que ce monument commémoratif a pu être développé ensemble avec des représentants d’initiatives commémoratives locales et que Melk est la première place pour la mise en œuvre du projet.

C’est le moment où nous – et je parle aussi au nom de mon collègue Stephan Matyus – aimerions exprimer nos remerciements particuliers à l’initiative commémorative MERKwürdig, surtout à Alexander Hauer, et à la caserne Birago, en particulier au commandant Michael Fuchs, ainsi qu’à Alexander Lechner, Martin Gruber et Gregor Bauer qui l’ont d’abord rendu possible que la Stèle des Camps Annexes ait été érigée sur ce lieu, et de cette manière. Je voudrais aussi remercier les projeteurs Wilhelm Luggin et Christoph Wassmann ainsi que les sculpteurs Mischa Guttmann and Roman Spiess dont l’attention méticuleuse envers chaque détail a en fin de compte rendu possible de donner un air de simplicité à quelque chose de compliqué, et un caractère approprié à quelque chose de simple.

Que beaucoup de stèles suivront dans d’autres camps annexes, dans le même esprit d’investissement et engagement vis-à-vis de la commémoration et la mise en garde, et qu’elles répètent l’exigence : Plus jamais! Jamais oublier!